

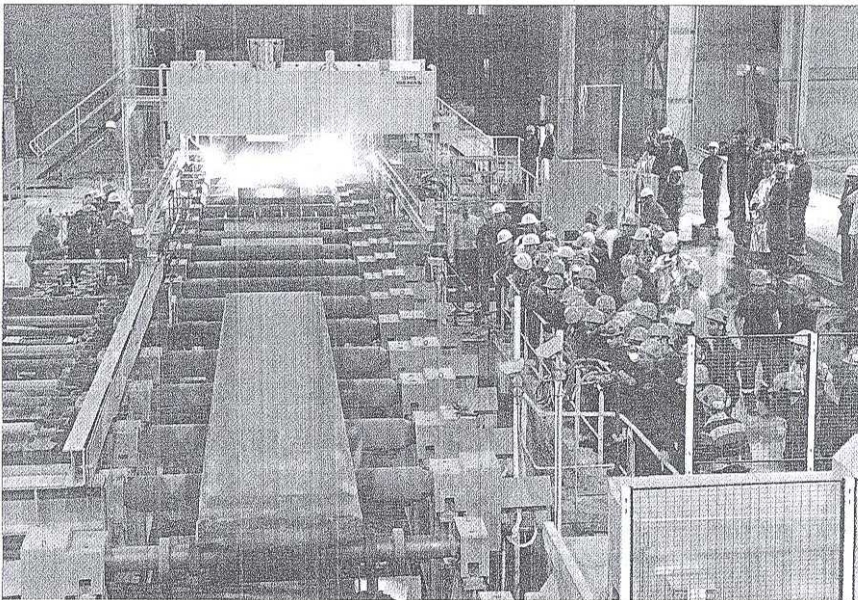
# L'activité industrielle peine toujours à se redresser

■ L'année 2013 a été baissière et janvier 2014 a été très calme ■ Baisse dans le textile, l'agroalimentaire et la chimie et parachimie ; hausse dans l'électronique et la métallurgie ■ Sur le long terme, l'indice de la production industrielle a évolué à la baisse, passant d'une moyenne de 4,1% entre 2000 et 2004 à 2,9% entre 2005 et 2012.

L'activité dans le secteur industriel est en stagnation en ce début d'année. Ce constat ressort de l'enquête mensuelle de conjoncture dans l'industrie, réalisée par Bank Al-Maghrib (BAM) au mois de janvier. Toutefois, cette stagnation recouvre des situations contrastées suivant les branches. Ainsi, dans les industries électriques, électroniques, mécaniques et métallurgiques, l'enquête de BAM révèle une hausse aussi bien de l'activité que des ventes. Dans les autres branches, en revanche, comme le textile, habillement et cuir, l'agroalimentaire, la chimie et parachimie, l'activité est en baisse.

Les résultats de cette enquête, qui reflètent l'opinion des chefs d'entreprises sondés (sur un échantillon de 400 entreprises opérant dans l'industrie), ne surprennent pas, vu le ralentissement qui frappe le secteur industriel depuis quelque temps déjà. En 2013, en effet, la croissance de ces activités se serait repliée à 0,5% au lieu de 1,5% en 2012 et de 2,3% en 2011, selon les estimations du Haut commissariat au plan (HCP).

Bien entendu, il faut le préciser, c'est seulement vers le mois d'avril qu'on en saura davantage, avec la



publication des comptes nationaux pour l'année 2013. Mais d'ores et déjà, l'indice de la production industrielle pour les trois premiers trimestres de 2013 montre clairement le tassement des activités ; même si, une fois de plus, la situation diffère d'une branche à une autre. Ainsi, l'industrie du textile, qui avait accusé une baisse en 2012, continue sur cette tendance sur les trois premiers trimestres de 2013. A fin septembre 2013, cette branche enregistre l'indice

LA CONTRIBUTION DU  
SECTEUR INDUSTRIEL À  
LA CROISSANCE DU PIB,  
APRÈS AVOIR ÉTÉ DE 0,6  
POINT DE POURCENTAGE  
EN MOYENNE ENTRE 2000  
ET 2004, EST REVENUE À 0,4  
POINT ENTRE 2005 ET 2012

le plus bas de toutes les branches de l'industrie manufacturière : -5,5 points par rapport au troisième trimestre 2012 et -7,2 points par rapport à l'ensemble de l'année 2012. La situation est à peu près similaire pour les articles d'habillement et fourrures, le cuir, les articles de voyages et les chaussures, les produits du travail du bois, le papier et carton, les machines et équipements, les appareils électriques. Par contre, les produits en caoutchouc et en plastique, les produits métalliques, les matériels de transports... se redressent.

## Peu d'emplois créés

Sur le long terme, l'indice de la production industrielle a évolué à la baisse, passant d'une moyenne de 4,1% entre 2000 et 2004 à 2,9% entre 2005 et 2012, selon les calculs de la Direction des études et des prévisions financières (DEPF) du ministère de l'économie et des finances. Ce constat vaut à peu près pour toutes les variables observées dans le secteur industriel. Ainsi, le taux moyen de croissance de

la valeur ajoutée de l'industrie est tombé de 3,4% entre 2000 et 2004 à 2,4% entre 2005 et 2012, soit 1 point en moins. La contribution du secteur industriel à la croissance du PIB, quant à elle, après avoir été de 0,6 point de pourcentage en moyenne entre 2000 et 2004, est revenue à 0,4 point entre 2005 et 2012. En gros, dans l'industrie, seule la productivité apparente du travail a augmenté, et de façon substantielle. Cela expliquerait d'ailleurs la faiblesse des emplois créés dans l'industrie : +5 000 postes en 2013, mais une baisse annuelle moyenne de 25 000 emplois entre 2009 et 2012. Il faut toutefois préciser ici que si les créations d'emplois dans l'industrie sont faibles, c'est aussi parce que, généralement, les emplois proposés sont stables et... rémunérateurs. Le BTP, a contrario, offre beaucoup d'emplois, mais ce sont surtout des emplois précaires.

Cela dit, dans le secteur industriel il existe des branches qui sont en expansion. Il s'agit de ce que l'on appelle « les métiers mondiaux du Maroc », principalement l'aéronautique, l'automobile, l'électronique et l'agroalimentaire (voir encadré). Pour autant, et malgré l'évolution positive qu'elles connaissent, ces branches industrielles ne pèsent pas encore assez lourd pour infléchir le niveau global des exportations. La preuve : en 2013, par exemple, même

avec les performances réalisées par les MMM, les exportations globales ont baissé de 1,8%. En mettant de côté les services, les exportations de biens ont baissé de 0,8%, et ceci en raison de la baisse des exportations de phosphates et dérivés. C'est dire toute l'importance que revêt encore la filière des phosphates ■

S.A.

## Textile, le talon d'Achille des métiers mondiaux du Maroc

Sur l'année 2013, les exportations de l'automobile ont augmenté de 23,2%, à 31 milliards de DH ; et ceci après une hausse de 8% en 2012. L'aéronautique a également réalisé une belle performance avec une hausse des exportations de 20%, à 8,1 milliards de DH, venant après la progression de 16% en 2012. Idem pour l'électronique qui, après la baisse de 2012 (-1%) a vu ses exportations augmenter de 12%, à 7,86 milliards de DH en 2013. Sur tout, l'agroalimentaire, troisième branche exportatrice parmi

les métiers mondiaux du Maroc (MMM), a amélioré ses exportations de 7%, à près de 20 milliards de DH en 2013, après la hausse de 17% réalisée en 2012. Par contre, le textile et cuir, première branche exportatrice des MMM, traverse des difficultés depuis pas mal de temps déjà. En 2013, ses exportations ont baissé de 3%, à 33,3 milliards de DH ; une baisse qui succède à deux années (2008 et 2009) de fortes baisses et à deux autres années (2011 et 2012) de quasi-stagnation ■